

Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur Letellier était au nombre des assistants.

Nous empruntons au *Nouveau-Monde* les détails suivants sur le cérémonial suivi dans cette vénérable assemblée de nos évêques

" Le Concile est le sixième de la province de Québec. Sans connaître encore les matières qui font l'objet des délibérations de cette auguste assemblée, nous pouvons facilement en prévoir ou supposer toute l'importance. Dans les circonstances difficiles que nous traversons aujourd'hui, l'Église de cette province tourne les yeux vers ses évêques, et attend tout de leur sollicitude.

" Quoique chacun connaisse déjà comment se tiennent nos conciles, il peut cependant n'être pas hors de propos de mettre aujourd'hui même sous les yeux de nos lecteurs quelques points du cérémonial suivi jusqu'ici.

" Le Concile Provincial se compose de l'archevêque de Québec et de ses suffragants, les évêques de Montréal, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de St. Hyacinthe, de St. Germain de Rimouski et de Sherbrooke. Les chapitres y sont représentés par des délégués.

" Le Concile se constitue et procède : 1o. en congrégations particulières ; 2o. en congrégations générales ; 3o. en congrégations des évêques, et 4o. en sessions solennelles.

" Les congrégations particulières sont des commissions ou bureaux entre lesquels sont distribuées les matières dont le Concile doit s'occuper. Les congrégations générales sont celles dans lesquelles les congrégations particulières font rapport de leur travail et le soumettent à la discussion pour former des décrets. Ces congrégations se composent des évêques, des députés des chapitres, des officiers du Concile et de tous les théologiens et canonistes. Les congrégations des évêques se composent des Pères du Concile. C'est dans ces congrégations que les décrets sont définitivement adoptés, après que les évêques ont entendu les diverses opinions émises dans les congrégations générales.

" Les sessions solennelles sont celles où l'on prononce les décrets discutés et arrêtés dans les congrégations.

" Le costume des évêques consiste dans le rochet et la moquette ; le métropolitain porte l'étole. Tous les autres membres du Concile sont en habits ordinaires. Dans les sessions, les évêques revêtent la chape pardessus le rochet et l'amict et ils font usage de la seconde mitre (celle que le *Cérémonial des Evêques* appelle *auriphrygiata*). L'archevêque prend la chape pardessus l'aube et l'étole, et porte la mitre précieuse. Les députés des chapitres ont leur habit de cœur ordinaire. Tous les autres ecclésiastiques sont en surplis.

" La veille de l'ouverture du Concile, dans une congrégation préparatoire, composée des seuls évêques, on règle ce qui a rapport aux congrégations et aux sessions solennelles. Alors le métropolitain propose aux Pères et désigne, avec leur approbation, les officiers du Concile, à savoir : un promoteur, un vice-promoteur, un secrétaire, un sous-secrétaire, un maître des cérémonies, et un sous-maître de cérémonies.

" Dans la même congrégation, on fait la désignation des théologiens et des canonistes de chacun des pères du Concile ; puis le métropolitain indique le jour et l'heure de la première session, ainsi que le cérémonial à observer."

— La question pendante entre la Russie et l'Angleterre n'est guère plus avancée qu'elle l'était il y a huit à quinze jours, et tient toujours en haleine la politique européenne. Ce que l'on sait, c'est que l'Angleterre maintient plus ferme que jamais sa

prétention d'obliger la Russie à soumettre les principales stipulations du traité de Sau-Stephano à un congrès européen, et qu'en attendant elle refuse de retirer sa flotte des Dardanelles. D'un autre côté, M. de Bismark, qui est malade, renonce à l'office de médiateur qu'on lui offrait. Le général Gortschakoff est, dit-on, plus malade que le chancelier prussien. Il en résulte que les négociations n'avancent pas de part et d'autre ; mais des deux côtés les préparatifs de guerre sont poussés avec une activité dévorante.

La Russie éprouve une grande difficulté pour se procurer le nerf de la guerre : de l'argent. La bourse de Londres est fermée à ses négociateurs ; les anglais sont assez patriotes pour refuser les gros bénéfices d'une opération utile à un ennemi de leur pays. Les autres bourses sont entraînées par cet exemple. Cette difficulté peut obliger la Russie à des concessions qu'elle eût repoussées avec hauteur dans toute autre circonstance. C'est la seule chance de paix qui apparaisse dans les affaires actuelles. En dehors de celle-là l'opinion tend de plus en plus à considérer comme inévitable une guerre prochaine entre ces deux puissances.

D'ailleurs ce n'est pas seulement par le côté financier que la Russie est embarrassée dans sa politique. Le gouvernement et l'aristocratie russe sont battus en brèche par les sociétés secrètes et surtout par la secte redoutable des *nihilistes* qui travaille avec ardeur à une révolution sociale ayant pour but la spoliation des propriétaires.

La puissance redoutable de la secte vient de s'affirmer dans le procès d'une jeune fille nommée Vera Zassoukhine qui avait tiré un coup de revolver sur le général Trépoï, directeur de la police. Le jury a acquitté cette jeune femme, malgré le cas de flagrant délit. Cet acquittement révèle le travail souterrain qui mine l'ordre politique et social en Russie.

Il se peut que le gouvernement Russe se résigne à une paix qui lui impose des sacrifices pénibles, pour appliquer tous ses efforts à la lutte où il est engagé contre les sectes révolutionnaires qui conspirent sa perte.

— Voici ce que nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition universelle de Paris :

" Hier mercredi, 1er mai, l'inauguration de l'Exposition universelle a eu lieu avec l'apparat annoncé par le programme.

" M. le maréchal Mac-Mahon s'est rendu au palais du Trocadéro, où il a trouvé réunis les sénateurs, les députés, les hauts fonctionnaires, puis les délégués des exposants étrangers, ayant à leur tête le prince de Galles, le prince Amédée de Savoie, le prince Henri des Pays-Bas, le prince François d'Assise d'Espagne et les hautes notabilités qui représentent les Etats étrangers.

" M. Teisserenc de Bort a adressé au maréchal un rapport très élogieux pour M. Krantz et ses auxiliaires et pour les commissaires étrangers. Le maréchal a répondu qu'il s'associait à ces sentiments, et au nom de la France il a déclaré que l'Exposition était ouverte.

" Hélas ! il ne suffit pas d'ouvrir l'entrée de l'Exposition. Le public a été rudement déçu, en y pénétrant, de s'avancer en trébuchant, à travers les piles de caisses et de ballots, pour regarder des vitrines encore vides. Encore faut-il ajouter que le ciel s'était montré peu gracieux pour cette fête antiochyenne. Une pluie diluvienne avait transformé les allées du Trocadéro en torrents et en marais. C'est en piétinant à travers ce déluge que les invités sont arrivés, mouillés jusqu'aux genoux